

[Chez un enfant de quelques mois, la vésication a lieu en une heure et demie ou deux heures, ou si le soulèvement de l'épiderme ne s'est pas produit dans ce laps de temps, on est sûr de l'obtenir en remplaçant l'emplâtre vésicant par un cataplasme de fécule appliqué pendant une couple d'heures. Il importe au plus haut point de ne pas laisser les vésicatoires appliqués aussi longtemps que chez l'adulte, ce que bien des médecins et des plus habiles oublient de recommander, et de toujours faire incorporer du camphre dans la pâte vésicante.]

La règle commune, qui fixe à quatre heures le maximum de durée de l'application d'un vésicatoire sur la peau d'un enfant, est très bonne en général, mais il faut se souvenir que quelques parties de la surface cutanée sont beaucoup plus délicates que les autres.

Ainsi par exemple, la peau de la partie antérieure de la poitrine est très fine, et un vésicatoire appliqué en ce point produira presque certainement son effet en deux heures, tandis que la vésication peut n'avoir pas lieu dans le double de temps s'il est appliqué derrière le scapulum. D'un autre côté, le cuir chevelu est doué d'une sensibilité remarquablement faible, et on peut y laisser séjourner un vésicatoire pendant huit heures sans qu'il puisse en résulter aucun inconvénient. Il y a, en outre, quelques maladies qui augmentent la susceptibilité de la peau à l'action des irritants; ainsi, par exemple, dans les affections qui accompagnent la rougeole ou lui succèdent, et particulièrement dans la pneumonie, qui la complique souvent, la surface du vésicatoire est disposée à passer à l'état d'une ulcération dangereuse. Ce n'est pas le seul inconvénient inhérent à leur emploi; le trouble fonctionnel qu'ils produisent, la douleur ressentie quand on les lève, la sensibilité de la surface excitée par chaque pansement, les démangeaisons qui accompagnent la dessiccation provoquent souvent une somme d'agitation et un état d'irritation fiévreuse, qui sont sous tous les rapports préjudiciables au rétablissement de l'enfant.

D'après ces considérations, j'ai presque complètement abandonné l'usage des vésicatoires chez les petits enfants et dans les premières années, et je veille toujours avec soin à ce que leur application ne produise pas une vésication trop considérable; partie à cette intention, partie pour prévenir le déplacement du vésicatoire par les mouvements de l'enfant, je me sers presque exclusivement du liquide vésicant, dont on applique une ou plusieurs couches, suivant qu'on veut produire un degré d'irritation plus ou moins considérable. Si la vésication a lieu, on fait sortir le sérum par des piqûres d'aiguilles et on applique sur la surface une cardé d'ouate qui y reste jusqu'à ce que la dessiccation étant complète, elle tombe d'elle-même.

Outre que ce moyen évite tout danger et diminue les troubles fonctionnels, il a le grand avantage de nous mettre à même, s'il y a lieu, de

renouveler la même application après trois ou quatre jours, tandis qu'avec la méthode ordinaire de produire la vésication, il s'écoule au moins huit ou dix jours avant que la plaie qu'elle produit soit complètement cicatrisée. Dans d'autres cas, tels que la pleurésie chronique, où nous désirons provoquer l'absorption du liquide épanché, ou dans ceux d'ulcérations pulmonaires, unies à des signes de dépôt tuberculeux, l'application de teinture d'iode faite chaque jour sur la peau remplace très avantageusement les vésicatoires que nous emploierions chez l'adulte.

Nous pourrions ainsi parcourir toute la série des remèdes, et à propos de chacun je pourrais vous signaler comment son emploi doit être plus ou moins modifié suivant l'âge du malade. Mais agir ainsi serait plus fatigant que profitable, et la plupart de ces détails trouveront leur véritable place quand nous traiterons des maladies pour la cure desquelles chacun de ces médicaments est particulièrement indiqué.

De l'art de prescrire pour les enfants. — Nous devons cependant donner quelques aperçus généraux sur l'art de prescrire pour les enfants à la mamelle et ceux du premier âge. Mais d'abord, je dois vous prévenir de la double difficulté que vous rencontrerez, d'une part dans la méchanceté du petit malade, de l'autre dans les préjugés des parents; presque tout votre succès comme praticien dépendra de la délicatesse de tact avec laquelle vous éviterez d'entrer en lutte avec les deux. Prescrire une médecine nauséabonde, quand avec un peu de soin vous auriez pu en ordonner une d'un goût agréable; insister sur un détail d'alimentation ou sur l'administration d'un remède particulier qui, dans l'idée des parents, ne convient pas, à moins que vous ne le jugiez indispensable à la guérison du malade, c'est affaiblir sans motif l'autorité que pour des maladies plus graves il est absolument nécessaire que vous puissiez exercer. Comme l'ont très bien dit MM. Rilliet et Barthez, la méchanceté, la mauvaise humeur et le refus de tout médicament de la part des enfants se constatent plus dans les affections légères que dans les maladies sérieuses. Dans la plupart de ces cas, la nature seule suffit à amener la guérison; et si en même temps que vous surveillez tout symptôme grave, vous pouvez éviter aux enfants ces boissons désagréables qu'ils n'avalent le plus souvent qu'après un supplice de pleurs, de frayeur et de colère, vous aurez beaucoup gagné dans leur affection et n'aurez rien perdu de la confiance des parents. La lutte avec un enfant pour le contraindre à prendre une médecine, le faire entrer dans le bain, ou lui administrer un vomitif, fait généralement plus de mal que le remède ainsi administré ne peut produire de bien; et le déluge de larmes qu'elle évite dans les *nurseries* est une des plus puissantes recommandations de l'homœopathie au choix du public.

Mais l'expectation la plus complète ne vous enlève pas le pouvoir de

régler le régime de l'enfant, la température de sa chambre, la nature de ses jeux, de proscrire de son appartement la lumière vive et les bruits éclatants; et il ne faut pas plus que ces précautions simples pour faire disparaître un grand nombre de légères affections du jeune âge.

Bien des médecines peuvent aussi être données sans ennui pour le malade ou ceux qui le soignent. Quelques gouttes de vin d'ipéca passent inaperçues dans la boisson; un peu de la poudre de James (James's powder) peut être dissimulée dans de l'arrow-root ou sur du pain et du beurre; une dose de scammonée dans du lait bien sucré ne sera pas sentie; et s'il est besoin de tonique, le saccarure de carbonate d'ammoniaque ou le vin ferrugineux seront rarement refusés par le plus gâté et le plus volontaire des habitants de la nursery. Votre esprit ingénieux imaginera beaucoup d'autres remèdes qu'on peut donner sans exciter le soupçon, ou tout au moins sans provoquer le dégoût; et croyez-moi, le médecin qui apporte les rires et non les pleurs dans la maison, celui que les enfants aiment le mieux, obtient la confiance des parents, et cette confiance, cette affection lui seront d'un grand avantage quand il aura quelque maladie grave à traiter.

Autant que possible, donc, il est bon d'éviter les prescriptions proprement dites dans le traitement des indispositions du jeune âge. — Ceci n'est pourtant pas toujours possible; mais on peut en tout cas faire quelque chose pour rendre la drogue supportable, c'est que la quantité en soit minime. Un enfant qu'aucun raisonnement ne pourrait amener à avaler deux cuillerées à soupe prendra facilement deux cuillerées à café.

Les poudres, excepté en très petits paquets, sont le plus souvent d'un emploi très difficile, et pourtant on voit prescrire, pour des enfants de deux ou trois ans, de grosses doses de poudre de quinquina, de colombo, de rhubarbe ou de magnésie. Les enfants que l'on déciderait à prendre ces préparations nauséuses devraient avoir acquis une dose de sagesse ou être doués d'une docilité de beaucoup au-dessus de la moyenne.

Pendant la chaleur et l'excitation de la fièvre, alors que l'enfant serait heureux de boire une médecine à peu près tolérable, il n'est pas rare de voir prescrire la solution d'acétate d'ammoniaque, dont chaque administration est le signal d'une nouvelle bataille entre la garde et le malade, bataille dont celui-ci est toujours la victime, de quelque côté que reste la victoire. Un moment de réflexion éviterait cette épreuve aux parents et à l'enfant, car rien n'est plus facile que prescrire un mélange qu'il prendrait avec plaisir. Une solution de carbonate de potasse saturée d'acide citrique et aromatisée avec du sirop de mûres, ou bien quelques grains de nitre dissous dans de l'eau rendue agréable au goût par l'addition de sirop de limon, forment une mixture antifébrile que

peu d'enfants refuseraient de prendre. — S'il est bon de donner l'antimoine, une solution aqueuse peut remplacer la solution vineuse dont le goût inusité peut être désagréable à l'enfant. S'il est nécessaire d'administrer un stimulant, le lait bien sucré masque en grande partie le goût piquant de l'ammoniaque; et l'éther chlorhydrique, en raison de sa saveur douce, est pris volontiers.

Naturellement il n'est pas possible de rendre toutes les médecines agréables au goût, et vous devez alors vous borner à donner celles qui sont désagréables, en aussi petite masse que possible. Si vous avez ce but en vue, vous pouvez le plus souvent l'atteindre.

La poudre de jalap composée est presque la seule poudre apéritive contre laquelle les enfants ne fassent pas beaucoup d'objections, et encore pouvons-nous, dans le plus grand nombre des cas, la remplacer par une petite quantité de jalapine. La scammonée et son extrait peuvent se dissimuler dans le lait, et même l'huile de ricin agitée dans une bouteille avec du lait chaud sucré et dans lequel on a fait bouillir un morceau de cannelle est si bien dissimulée qu'on peut à peine la soupçonner. L'addition d'une petite quantité d'éther chlorhydrique à la solution de séné en masque presque complètement le goût nauséux, et une quantité un peu forte de réglisse rend la décoction d'aloès presque agréable, tandis qu'une petite dose d'aloès peut souvent s'administrer dans du sucre brut. La rhubarbe est le seul médicament que rien ne déguise efficacement, bien qu'un peu de teinture de muscade diminue la saveur nauséuse de son infusion. Nous pouvons surmonter même la difficulté d'administrer la rhubarbe en employant l'extrait qui est trois fois aussi actif que la poudre. Chaque grain d'extrait peut être divisé en quatre ou six toutes petites pilules qu'on peut donner, dans un peu d'arrow-root ou de gelée de groseilles sans que le malade s'en doute ou du moins en sente le goût. Nous n'avons pas à être embarrassés sur le choix de quelque doux laxatif; car l'électuaire de séné, les différents sirops ou essences de séné, l'infusion de séné et de pruneaux usuelle dans les nurseries, la magnésie liquide, le saccarure de carbonate de magnésie ou l'agréable limonade des pharmaciens français, peuvent être employés à tour de rôle.

Il n'est pas en général difficile de prescrire un tonique qui soit à la fois convenable pour un enfant et agréable au goût. Les infusions amères, de gentiane, de cascarille et de colombo sont hors de propos avec les jeunes enfants; mais les acides minéraux peuvent être rendus acceptables, et les infusions de rose, de girofle et d'écorce d'oranger, de peu de valeur il est vrai, sauf comme véhicules pour d'autres remèdes, ne sont en aucune façon désagréables. La décoction de bois de campêche est très bonne comme tonique et astringente, et l'addition d'une cuillerée de vin de Porto avec un peu de sucre la rend populaire.

En dépit de son amertume, nous pouvons sans trop de difficulté donner la quinine en raison de sa petite masse; peu d'enfants, si ce ne sont les tout petits, refusent le vin de quinquina: et même les plus rebelles deviennent friands du vin de Bugeaud, composé de quinquina, cacao et vin de Bourgogne.

L'huile de foie de morue, si répugnante qu'elle puisse paraître, n'est que rarement refusée, et à l'aide du sirop ou du vin d'orange, on en masque assez efficacement le goût. Il arrive souvent même que les enfants finissent par l'aimer beaucoup, et j'ai vu des querelles s'élever dans la *nursery* autour de la cuillère qui en avait contenu.

Le vin ferrugineux (vin chalybé), le saccarure de carbonate de fer et le sirop des phosphates (1), qui est connu sous le nom d'aliment chimique de Parrish (*Parrish's chemical food*), sont pour les enfants les meilleures et les plus faciles à digérer des préparations chalybées; mais s'il convient de donner le fer sous des formes plus actives, le sirop d'écorce d'orange masque le goût de la teinture de perchlorure de fer et même la mixture de fer composée de la pharmacopée de Londres est prise facilement, si on la dissout dans une quantité suffisante d'émulsion d'amandes.

Mais j'en ai probablement dit assez sur ces matières préliminaires. Chaque année votre expérience vous donnera la conviction plus profonde que quand on a affaire aux maladies du premier âge, rien ne doit être considéré comme insignifiant.

Le but de ma première leçon était de vous montrer que c'est seulement en étant aux petits soins pour les petits enfants que vous pourrez apprendre à les bien connaître; le but de celle-ci est de vous montrer que les mêmes petits soins sont nécessaires pour les traiter heureusement.

(1) On prescrit très fréquemment en Angleterre sous le nom de Parrish's food un sirop dont la formule vient d'Amérique et qui contient, pour une cuillère à café: phosphate de fer 0,065; phosphate de chaux 0,163, et de faibles quantités de phosphate de soude et de potasse.

TROISIÈME LEÇON

MALADIES DU CERVEAU ET DU SYSTÈME NERVEUX.

Leur fréquence dans le premier âge favorisée par le rapide développement du cerveau, et les variations considérables de la circulation cérébrale dans l'enfance. — Difficultés particulières de leur étude. — L'ophtalmoscope. Symptômes des maladies cérébrales chez l'enfant. Convulsions, leur valeur, comme symptôme très variable. — Leur fréquence en grande partie due à la prépondérance du système spinal dans l'enfance. Elles peuvent être provoquées par des causes nombreuses. D'où il suit qu'il faut toujours faire attention aux circonstances qui précèdent l'attaque. — Description d'un accès de convulsions.

Il ne peut guère être nécessaire de justifier longuement le début de ce cours par l'étude *des maladies du système nerveux*. Le sujet, bien que hérissé de difficultés, a toujours beaucoup captivé l'attention; en raison, sans doute, de cette tendance de l'esprit humain à scruter avec plus de curiosité les vérités qui semblent plus cachées, mais plus encore à cause du caractère alarmant d'un grand nombre des symptômes qui indiquent un désordre du système nerveux et de la fréquence de l'issue fatale de ces maladies. Mais outre l'importance et l'intérêt général de ces maladies, à quelque âge qu'elles appartiennent, *leur extrême fréquence au début de la vie* constitue un titre spécial à notre attention.

Fréquence des maladies du système nerveux. — Il résulte des rapports du registre général (*Registrar general*) que sur 91,225 personnes mortes, pendant les années 1842 et 1843, de causes connues, 16,258 durent la mort aux différentes maladies du système nerveux, et, sur ce dernier nombre, 9,350 fois la mort eut lieu dans les cinq premières années de l'existence, ou, en d'autres termes, 57 0/0 des affections mortelles du système nerveux se montrent pendant cette période. Même en faisant une large part aux erreurs possibles de la statistique, cette prédominance des maladies du système nerveux dans le premier âge est bien